

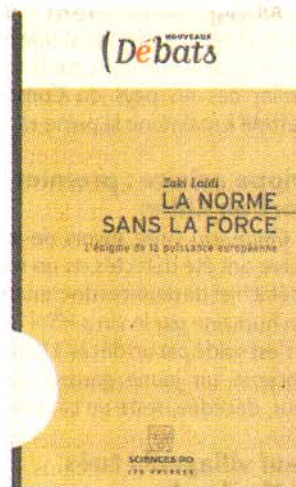
L'Europe, puissance normative

LA NORME SANS LA FORCE
par Zaki Laïdi
Ed. Presses de Sciences po,
160 pages, 8 euros.

Sa capacité à imposer des règles communes à tous, des normes, peut permettre à l'Europe de s'imposer comme modèle de gouvernance mondiale.

À ceux qui ont ressenti comme une catastrophe le rejet du Traité constitutionnel européen, on ne saurait trop conseiller le dernier livre de Zaki Laïdi. Le politologue serait plutôt tenté de voir dans le vote des électeurs français et hollandais un réflexe de santé, le témoignage de leur fidélité à une conception de l'Europe qui a toujours refusé de la transformer en super-Etat et de la doter d'une structure gravée dans le marbre. Bien mieux, il y perçoit la pierre angulaire d'une stratégie qui pourrait, à l'avenir, résoudre ce qu'il appelle « l'énigme de la puissance européenne », c'est-à-dire la contradiction entre son aspiration à la puissance et sa répugnance à entrer dans le jeu des rivalités entre superpuissances.

A tous ceux qui rêvaient que l'adoption d'une Constitution soit un pas décisif permettant à l'Europe de se hausser au niveau des autres superpuissances que sont les Etats-Unis ou la Chine, Zaki Laïdi commence par opposer un démenti formel : « L'Europe ne peut pas être une grande puissance ». Non pas qu'elle ne dispose de ressources suffisantes mais simplement parce qu'elle n'est pas un Etat-nation, parce qu'il n'existe pas de peuple européen prêt à se mobiliser pour la défense d'une identité commune. Ajoutons-y que ce qui est à l'origine de la création de l'Union européenne est précisément la volonté de rompre avec une histoire marquée par la lutte entre les puissances. Le rejet de l'idée même de puissance, avec ce qu'elle implique de recherche de suprématie et de recours à la



Pour Zaki Laïdi, « l'Europe n'a pas d'autre choix que de s'assumer en tant que puissance normative ». C'est en effet son originalité que d'avoir constamment manifesté « une préférence pour la norme » et d'avoir vu en elle le moyen de dépasser la souveraineté de ses Etats sans l'abolir. A chacune des étapes de la construction européenne, il a fallu inventer de nouvelles normes pour discipliner les Etats et dépasser leur égotisme sans pour autant les faire formellement renoncer à leur souveraineté.

force, est au cœur de l'institution européenne.

Un modèle

Est-ce à dire que l'Europe est condamnée à l'impuissance ? Ce serait méconnaître une autre façon que l'usage de la force de réguler la coexistence entre les nations : c'est l'établissement de règles, de normes, s'imposant à tous.

« A chaque fois que l'Europe bute sur le politique avec ce qu'il a de régalién, elle fabrique de la norme ».

Il s'est ainsi constitué quelque chose comme un modèle européen, ou une sorte de « boîte à outils », qui serait désormais susceptible d'inspirer ce que pourrait être une gouvernance mondiale. On discerne assez aisément ce qu'en seraient les piliers : le premier serait le privilège accordé à la négociation de ces normes entre des nations de puissance différente, produisant ainsi une égalisation entre elles ; le second serait l'adossement à des instances internationales qui leur confèreraient une certaine légitimité ; le troisième serait que ces normes seraient opposables à tous, y compris aux plus puissants. En un mot, cela reviendrait à répudier le primat de la « real politik » pour lui substituer une gouvernance collective, à permettre à ceux qui ne disposent que d'un « soft power » de ne pas être écrasés par les détenteurs d'un « hard power ».

Un bouclier et un étendard

Il est assez évident que, dans la promotion d'un tel modèle de gouvernance mondiale dont elle se ferait le champion, l'Europe se heurtera aux grandes puissances et notamment aux Etats-Unis, qui ne peuvent admettre le partage de souveraineté que cela implique. Mais elle peut aussi compter sur le soutien de tous ceux qui s'opposent de plus en plus vigoureusement à un ordre mondial qui resterait anarchique et où le maintien de l'ordre ne résulterait que de l'impérialisme des plus forts. Rien ne garantit que l'Europe puisse effectivement développer sa puissance normative et l'on peut être tenté de qualifier d'idéaliste l'orientation que suggère Zaki Laïdi. C'est pourtant le réalisme qui le pousse à affirmer que « l'Europe n'a pas d'autre choix que de défendre la norme à l'échelle du monde... La norme reste et restera non seulement le meilleur bouclier de l'Europe mais encore son meilleur étendard. »

JEAN DUBOIS